

Par Alexandre
Crochet

Sotheby's, une délicate transition

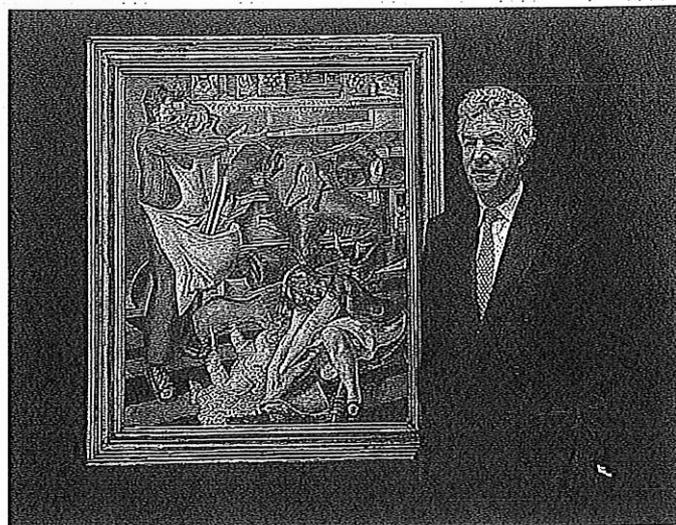
Exode ou restructuration ? Les départs en série de spécialistes clés et de dirigeants reconnus risquent de dénuder la maison de ventes aux enchères Sotheby's à un moment où le marché se tend. Ils soulèvent aussi nombre de questions. Explications.



Le siège de Sotheby's à New York.
© Sotheby's.

« Mais qu'arrive-t-il à Sotheby's ? ». Depuis plusieurs mois, la question est sur toutes les lèvres dans le milieu de l'art. Le « Sotheby's bashing », ou persiflage plus ou moins bien intentionné, est devenu une mode, en particulier chez ses concurrents... La vénérable firme mondiale d'origine britannique, qui a prospéré dans les années 1950 et 1960 à Londres – où l'absence de contrôle des changes a favorisé importations et exportations – puis à New York (lire encadré), traverse à l'évidence une mauvaise passe. En 2015, la société, aujourd'hui américaine et cotée en Bourse, a perdu 11,2 millions de dollars (en partie à cause de la vente à perte de la collection Taubman, son ancien propriétaire), tandis qu'en 2014, elle dégagait un profit 74 millions de dollars.

Sous l'impulsion de l'actionnaire principal, Dan Loeb (à la tête du fonds d'investissement Third Point), le nouveau PDG venu du monde de « l'entertainment », Tad Smith, a mis en place en décembre 2015 un plan de départs volontaires. Avis aux intéressés : ceux qui ne prennent pas ce train-là risquent de se voir bientôt poussés vers la sortie dans d'autres conditions... Si certains ont anticipé et quitté le navire dès 2015, les départs se sont accélérés ces derniers mois, incluant des cadres à haute valeur ajoutée, des personnalités reconnues, en place de longue date. Presque tous les départements sont touchés, avec la sortie notamment d'Anthony Grant en peinture ancienne, Cheyenne Westphal, très active dans la vente Damien Hirst en 2008 à Londres, les vétérans David Norman et Melanie Clore (plus de 30 ans de maison), tous deux coprésidents Monde



Henry Wyndham.
© Sotheby's.

l...

SOTHEBY'S,
UNE DÉLICATE
TRANSITION

LES DÉPARTS SE
SONT ACCÉLÉRÉS
CES DERNIERS
MOIS, INCLUANT
DES CADRES
À HAUTE VALEUR
AJOUTÉE, DES
PERSONNALITÉS
RECONNUES,
EN PLACE
DE LONGUE DATE.

SUITE DE LA PAGE 11 pour l'art impressionniste et moderne... Sans parler de la photographie, avec les récents départs de Christopher Mahoney et Beth Iskander, basés à New York. L'ambiance chez Sotheby's n'est guère au beau fixe. « À la question : le plan de départs volontaires a-t-il été bien mené ? Je réponds non. Il y a de la brutalité, un côté américain dans la gestion d'une boîte respectable qui reste une PME », confie une source proche de Sotheby's. Si hémorragie il y a, elle concerne les mandarins de la maison, mais reste, pour l'heure, relativement limitée dans l'ensemble. Sotheby's a annoncé en début d'année que sur environ 1 600 employés, 5 % partaient volontairement. Une partie significative des départs concerne des spécialistes blanchis sous le harnais plus

que des jeunes pousses. « Beaucoup de gens attendaient un prétexte pour partir, affirme cette même source. Travailler pour une société comme celle-là, monter des ventes considérables tous les six mois, finit par user ». Plus jeune, Cheyenne Westphal a fêté il y a quelques jours son départ, qui suit celui de son homologue Alex Rotter, codirecteur Monde pour l'art contemporain. « Mais si l'on compare avec la durée de vie professionnelle des traders, 25 ans de ventes, c'est énorme », relativise un acteur du domaine. L'expertise resté un maillon essentiel du marché... « Je suis abasourdi [par tous ces départs], confie le marchand parisien Franck Prazan, spécialiste de la seconde École de Paris et ancien de Christie's. Cela procède d'une incompréhension totale du marché de l'art. Il faut considérer une maison de ventes comme à une maison de couture, avec des gens à qui l'on demande d'avoir à

la fois une sensibilité artistique et des compétences financières ». Ces spécialistes chevronnés, ajoute un autre professionnel, risquent de manquer à Sotheby's à un moment où « de très grosses collections appartenant à des personnes très âgées devraient prochainement sortir. Qui s'occupera d'eux ? ». Pour Franck Prazan, « en cas de crise, avec des collectionneurs moins présents, les marchands servent de tampon pour les maisons de ventes » et retrouvent la capacité de stocker. Les liens établis entre les galeristes et les piliers de ces sociétés risquent ici de faire défaut. Comme d'autres, Franck Prazan est aussi perplexe face à l'acquisition par la société américaine de la firme Art Agency, Partners, annoncée en janvier. « Aussi talentueux soient-ils, acheter un fonds de commerce pour l'incorporer est un non-sens. Sotheby's et Christie's ont déjà accès à la totalité des vendeurs et des acheteurs du monde de l'art », juge-

t-il. Sotheby's a déboursé 50 millions de dollars (plus 35 millions de dollars de bonus) pour cette société de conseil créée moins de deux ans auparavant par Amy Cappellazzo et Allan Schwartzman. Par comparaison, le coût des 80 départs volontaires a été estimé à 40 millions de dollars. Ces sorties massives sont contrebalancées par l'arrivée de Marc Porter, débauché de son poste de président de Christie's Amériques – un marché stratégique – pour une somme que l'on imagine rondelette. D'après nos informations, il devrait réorganiser le « chairman office » de New York et y renforcer le « sourcing » des œuvres, crucial en cette période de frilosité.

« À court terme, tout ceci est dommageable. On va perdre des affaires », admet un spécialiste maison. À court terme encore, Sotheby's va perdre de l'argent en



Amy Cappellazzo.
© Sotheby's.

SOTHEBY'S,
UNE DÉLICATE
TRANSITION

SUITE DE LA PAGE 12 réglant les départs. Et après ? Si la firme ne réembauche pas des peintures à des salaires équivalents, s'appuiera-t-elle sur les nouvelles générations, motivées et moins onéreuses ? « Elles ne sont pas toujours au niveau, mais il y en a des bons », assure un professionnel. Après une période de non-concurrence, les mandarins devenus libres risquent de rejoindre des concurrents ou de s'ajouter à la liste des cabinets de courtiers et conseillers constitués par des anciens de Christie's et Sotheby's, tels Philippe Ségalot, Thomas Seydoux et Stéphane Connery ou encore Marc Blondeau.

Pour certains, l'épisode houleux que traverse Sotheby's est à replacer dans un contexte plus large. « Cela fait 250 ans que Christie's et Sotheby's se partagent le gâteau, note un auctioneer. La concurrence était faible, sans Chinois, sans Internet, sans Artcurial ou Phillips, soutenus par des moyens financiers importants... Aujourd'hui, n'importe quelle maison de province ou du fin fond de la Suède peut faire des prix grâce à Internet. Ce

« À COURT
TERME, TOUT
CECI EST
DOMMAGEABLE.
ON VA PERDRE
DES AFFAIRES »,
ADMET UN
SPÉCIALISTE
MAISON

modèle économique est remis en cause. À l'instar de Christie's, qui a traversé presque en même temps une crise de gouvernance marquée par le remplacement du président Steven Murphy [par Patricia Barbizet, proche de François Pinault], Sotheby's est contraint d'évoluer. C'était incongru dans l'univers des sociétés cotées en Bourse qu'elle conserve presque vingt ans le même patron, Bill Ruprecht. Il faut maintenant que les "cousins" se réinventent ! ».

Si Sotheby's va perdre des plumes dans cette histoire, y compris en termes d'image, « le système de loyauté [entre clients et équipes des maisons de ventes] longtemps en vigueur joue moins qu'avant.

Ce qui compte, c'est l'offre la plus pertinente, le contenu du deal », tempèrent plusieurs spécialistes. Et, conséquence des fameux « 3D » (décès, divorce et dettes), les collectionneurs devraient se tourner comme avant vers Christie's ou Sotheby's, marques au capital toujours solide. ●

SOTHEBY'S EN
QUELQUES DATES

1744 : création à Londres
1964 : achat de la société d'enchères Parke-Bernet
1977 : introduction en Bourse
1983 : A. Taubman devient propriétaire. La société devient américaine.
2000 : La justice new-yorkaise condamne Sotheby's et Christie's à 512 millions de dollars d'amende pour entente illégale. Départ de Taubman et arrivée de Bill Ruprecht à la tête de la société.
2014 : Dan Loeb (Third Point) s'installe au conseil d'administration, avec 9,6 % des parts
2015 : Tad Smith devient PDG à la place de B. Ruprecht.

Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris. - RCS Paris B 533 871 331 - CPPAP 0314 W 91298 - ISSN 2275-4407 - www.lequotidiendelart.com - Un site internet hébergé par Serveur Express, 16/18 avenue de l'Europe, 78140 Vélizy, France, tél. : 01 58 64 26 80 - PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand - DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) - RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) - MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrocchet@lequotidiendelart.com) - EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugounenq (shugounenq@lequotidiendelart.com) - CONTRIBUTEUR Juliette Soulez - MAQUETTE Yvette Znaménak - CORRECTION Adrien Sourdin - SOCIAL MEDIA Smiling People - DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14 - ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13 - IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne - CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez - SITE INTERNET Dévrig Viteau © ADAGP Paris 2015 pour les œuvres des adhérents

VISUELS DE UNE

François Pinault dans l'exposition "Sigmar Polke" au Palazzo Grassi. Photo : Roxana Azimi.
Sigmar Polke, Leonardo, 1984, Private collection / Ohne Titel (Farbprobe), 1982-1993, private collection / Gugu und Georg, 1983, Pinault Collection. Vue d'installation à la Punta della Dogana, 2016. Photo : Matteo De Fina. © The Estate of Sigmar Polke by SIAE 2016.
Le siège de Sotheby's à New York. © Sotheby's.